



Monique Bélanger

PHOTOS: NORMAND BLOUIN

C. difficile

Investir dans le personnel et rétablir la confiance

Hélène Le Brun

Conseillère CSQ

Personne n'a envie de séjourner à l'hôpital. Mais craindre d'y aller de peur d'y tomber malade d'une infection au C. difficile plutôt que de s'y faire soigner, ce n'est pas normal. Le ministre de la Santé et des Services sociaux de même que les dirigeants d'hôpitaux doivent de toute urgence rétablir la confiance.

« Les infections au C. difficile sont insidieuses, déclare Claire Montour, présidente du Syndicat des infirmières et infirmiers Mauricie/Cœur-du-Québec, parce que l'éclosion du virus ne se fait pas du jour au lendemain, il prend un certain temps pour infecter la personne. Alors, c'est de façon continue qu'il faut lui fermer la porte et non pas en faisant un grand ménage une fois tous les six mois. »

Si les mesures d'hygiène de base sont souvent établies pour prévenir les infections au C. difficile, celles-ci doivent s'inscrire de façon concrète dans l'organisation du travail. « Le personnel met les bouchées triples pour respecter les procédures d'hygiène afin d'éviter que des éclosions de C. difficile se produisent plus souvent. Mais, quand les unités d'urgence débordent, que les salles d'attente sont pleines, que plusieurs patients sont sur une civière dans les corridors, il est utopique de penser que les virus ne se propagent pas facilement. De plus, quand un seul préposé à l'entretien est assigné pour tout l'établissement, il est certain que les toilettes ne seront pas désinfectées après chaque visiteur », signale Claire Montour.

Or, pour respecter leur obligation de ne pas faire de déficit, les administra-

tions d'hôpitaux ont effectué plusieurs coupes chez le personnel d'entretien. De plus, afin de respecter les normes de séjour à l'hôpital pour un épisode de soins, les patients sont retournés plus vite à la maison, souvent avant que leur état ne soit stabilisé.

« Les seuls qui s'organisent bien avec ce type de conditions déficientes, ce sont les virus ! », affirme la présidente syndicale.

Ainsi, lorsqu'on prend du recul sur les poussées d'infection, l'apparition du C. difficile devient très souvent le symptôme de problèmes organisationnels plus larges. Vu au microscope, combattre le C. difficile à sa souche dépasse le lavage de mains. « Cela exige, au premier plan, du personnel bien formé en quantité suffisante dans toutes les catégories d'emplois, déclare Monique Bélanger, présidente de l'Union québécoise des infirmières et infirmiers (UQII-CSQ). Il faut aussi avoir un nombre de lits adéquat, des unités d'isolation fonctionnelles, un environnement physique permettant d'éviter la promiscuité.

Les décideurs doivent prendre conscience qu'investir dans le personnel peut contribuer davantage à rétablir la



Claire Montour

« L'hygiène est une préoccupation constante du personnel infirmier. »

confiance de la population et à sauver des vies que l'acquisition de bien des équipements de haute technologie », conclut Monique Bélanger.